

## **KINO-UKRAÏNA**

### **Rencontres autour du cinéma ukrainien contemporain**

Journée d'étude organisée par l'IRCAV (université Sorbonne Nouvelle), l'ESTCA  
(université Paris 8) et THALIM (CNRS)

sous la direction d'Ada Ackerman, Olga Kobryn, Dork Zabunyan et Eugénie  
Zvonkine

29 juin 2022

INHA

Salle Vasari



Photogramme issu de *No ! No ! No !* de Mykola Ridnyi

## Programme

9H30 : Accueil

10h : Présentation du travail de l'artiste et vidéaste ukrainien Mykola Ridnyi par Ada Ackerman (THALIM/CNRS)

10:30 - 12:30 : **Projections de films de Mykola Ridnyi**

*No ! No ! No !* (2017, 22 minutes)

Le film met en scène des jeunes de Kharkiv (Ukraine Est), qui atteignent la vingtaine alors que la guerre éclate à proximité dans le Donbass. On y entend aussi bien un mannequin qu'une activiste et poète LGBT, un groupe de pratiquants de street art, un créateur de jeu informatique — ils ont tous en commun d'œuvrer dans des secteurs créatifs caractéristiques du quotidien d'une grande ville en temps de paix. Mais le voisinage de la guerre les affecte en tant que personnes, ainsi que leurs activités. Les protagonistes réagissent et réfléchissent aux événements politiques en cours via leur relation spécifique à l'espace urbain comme via la réalité des médias sociaux.

*Shelter* (2013, 6 :10)

Pendant la Guerre froide, les propagandes politiques américaine et soviétique alimentèrent une phobie sociale à partir de la menace d'une guerre nucléaire et du culte de la défense. Dans l'Ukraine d'aujourd'hui, de nombreux abris alors conçus dans ce cadre sont désormais scellés. Certains d'entre eux ont acquis de nouvelles fonctions grâce à la créativité de certains, pour faire face à l'insuffisance de moyens. Le film se concentre sur un abri souterrain utilisé par une école pour effectuer un entraînement militaire avant le service. Le personnage principal, un ancien instituteur dont l'enseignement était fortement imprégné par l'idéologie soviétique et qui désormais officie dans cet entraînement, y obéit davantage à ses principes d'homme militaire qu'à ses préoccupations quant à la situation politique actuelle. Ses étudiants ne sont pas plus intéressés par le patriotisme de leurs manuels d'école mais se montrent curieux pour la culture des armes. Ainsi, l'abri combine différentes traces sociales laissées aussi bien par l'idéologie gouvernementale que par l'influence des médias de masse.

*No Regrets* (2016, 05 : 28 minutes)

Le film part de l'enregistrement d'une performance de suspension filmée dans une boîte de nuit de Kharkiv. La suspension est une sous-culture qui consiste à maintenir une personne en l'air à l'aide de crochets passés sous la peau. Beaucoup de pratiquants

appartiennent à des communautés de jeunes fascinés par la musique lourde, les tatouages et le piercing. La radicalité de la jeunesse est ici sublimée en une expérience corporelle : le fait de dépasser des seuils de douleur représente une pratique de protestation contre les routines quotidiennes, contre les normes sociales ainsi qu'une mise en question de l'économie relationnelle habituelle. Cinq ans après que cette performance a été filmée, l'Ukraine s'est retrouvée dans une guerre qui a provoqué un défi fatal pour les jeunes. Au-delà du service militaire obligatoire, beaucoup de jeunes ont rejoint des bataillons de volontaires engagés dans une radicalité politique. La douleur a dès lors changé de rôle : de symbole d'un refus des normes sociales, elle s'est transformée en symbole d'une nouvelle normalité, en contexte de guerre.

La célèbre chanson d'Édith Piaf *Non, je ne regrette rien* accompagne l'image. Si, initialement, la chanson se référait à l'expérience personnelle de Piaf, elle fut plus tard dédiée à la Légion étrangère. Les Soldats du 1er régiment de parachutistes de la Légion chantaient ainsi "Non, je ne regrette rien", des paroles que le contexte dotaient d'une puissante et sulfureuse symbolique.

#### *Grey Horses* (2016, 38 minutes)

Le film explore à l'aide de différentes sources (dont des interrogatoires de police) la vie et le parcours de l'arrière grand-père de l'artiste, l'anarchiste ukrainien aujourd'hui oublié Ivan Krupskyi. Il s'agit d'en faire ressortir les différentes étapes paradoxales : diriger un groupe rebelle, participer à la guerre civile dans les années 20, échapper aux poursuites en endossant l'uniforme d'un policier soviétique, travailler à construire une usine... À ce récit du passé, des héros contemporains donnent leur voix : anarchistes, officiers de police, étudiants, ouvriers. Le tournage s'est déroulé dans les régions d'Ukraine centrale et orientale liées à ces événements historiques particuliers. En recourant à des parallèles entre différentes époques pour mêler fiction et réalité, le film interroge le processus selon lequel la mémoire historique se construit, ainsi que la manière dont les figures historiques sont glorifiées en fonction des enjeux politiques en cours.

*Mykola Ridnyi* (né en 1985 à Kharkiv) est un artiste, un cinéaste, un commissaire d'expositions et un auteur qui travaille et vit à Kyiv. Si sa pratique mobilise différents supports tels que la photographie ou la sculpture, il se concentre surtout sur l'image mouvante, dans laquelle il expérimente des effets de montage et de collage entre fiction et documentaire, entre histoires singulières et collectives, avec une forte dimension politique et sociale.

Diplômé de l'Académie nationale des arts et du design de Kharkiv, il est membre depuis 2005 du collectif artistique SOSka, basé à Kharkiv. Il est également le co-fondateur de la galerie-laboratoire SOSka, qui a existé de 2005 à 2012. Depuis 2017, il co-dirige *Prostory*, un journal en ligne traitant d'arts visuels, de littérature, de société. Il a organisé plusieurs expositions et manifestations internationales et nationales, dont, en 2019, *Armed and Dangerous*, une plateforme multimédia qui réunit des vidéastes et cinéastes expérimentaux d'Ukraine.

Ses travaux ont été acquis par de multiples institutions (La Pinacothèque d'art moderne de Munich, Le Neuer Berliner Kunstverein, le Ludwig Museum à Budapest, Le Musée d'art moderne de Varsovie....) tandis que ses films ont été montrés dans de nombreux festivals internationaux et nationaux. Il a été lauréat de nombreux prix et de nombreuses résidences. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles et de plusieurs monographies.

12h30- 14h : Pause

14h-15h45 : Dork Zabunyan (Paris-8) : *Spectres de Zelensky*

15h45-16h30 : pause

16h30-17h15 : Conversation entre Austė Zdančiūtė (attachée culturelle de l'ambassade de Lituanie à Paris) et Olga Kobryn (IRCAV, université Sorbonne Nouvelle) autour de l'esthétique et de l'engagement politique du cinéma de Mantas Kvedaravičius (1976-2022)

17h15-18h45 : **Projection de *Mariupolis (2016)* de Mantas Kvedaravičius**

La ville de Marioupol, au nom désormais tristement célèbre, est saisie de près, son atmosphère étant rendue sensible par le regard subtil de Mantas Kvedaravičius. Explorant la diversité culturelle qui la constitue, le réalisateur retrace le quotidien de ses différentes communautés alors que, depuis 2014, la guerre du Donbass est toute proche. Ce quotidien, bousculé par des communiqués de guerre, des explosions et une tension permanente, est avant tout un quotidien humain : ornements de costumes traditionnels, une main qui se saisit d'une broderie, le port de tête d'une danseuse, le geste d'un cordonnier face à une rangée colorée de souliers féminins – autant de portraits sensibles d'une vie au présent remplie de mémoire, au futur incertain.

« *L'idée de Mariupolis était de montrer le cours de la vie en temps de guerre — comment les gens ordinaires continuent leur vie quotidienne à quelques pas d'une zone de guerre, des coups de feu, des explosions et de la mort. C'est un film sur la valeur inestimable de chaque seconde de la vie. Il ne s'agit pas de la guerre, mais de la vie à côté de la guerre, vécue malgré la guerre.* »

(Mantas Kvedaravičius, « Une conversation avec le cinéaste lituanien Mantas Kvedaravicius » par Ute Kilter, 23 novembre 2016, [odessareview.com](http://odessareview.com)).

Mantas Kvedaravičius (1976-2022) est un cinéaste lituanien, auteur des films documentaires *Barzakh* (2011), Prix du Jury œcuménique (mention spéciale) et prix

Amnesty International de la Berlinale 2011 ; *Mariupolis* (2016), *Partenonas* (2019) et *Mariupolis 2* (2022). Il a été assassiné en Ukraine lors du tournage de son dernier film *Mariupolis 2* (2022), pour lequel il a reçu le prix spécial du Jury de de L'Œil d'Or au Festival de Cannes en 2022, à titre posthume.

18h45-19h : pause

19h-20h : Discussion entre Dounia Sichov, actrice, réalisatrice, monteuse de *Mariupolis*, et Nadia Turincev, productrice du film.